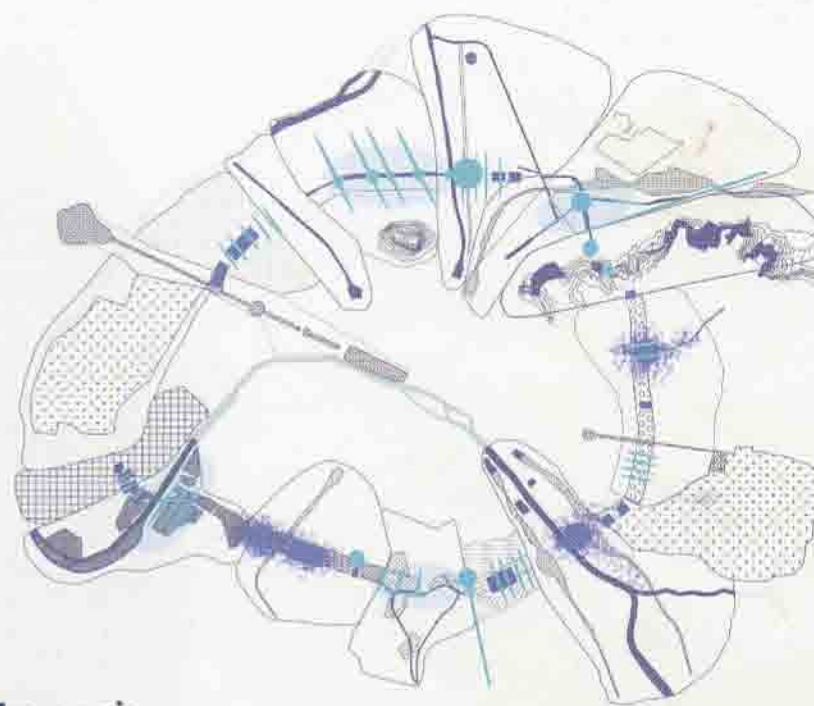


da



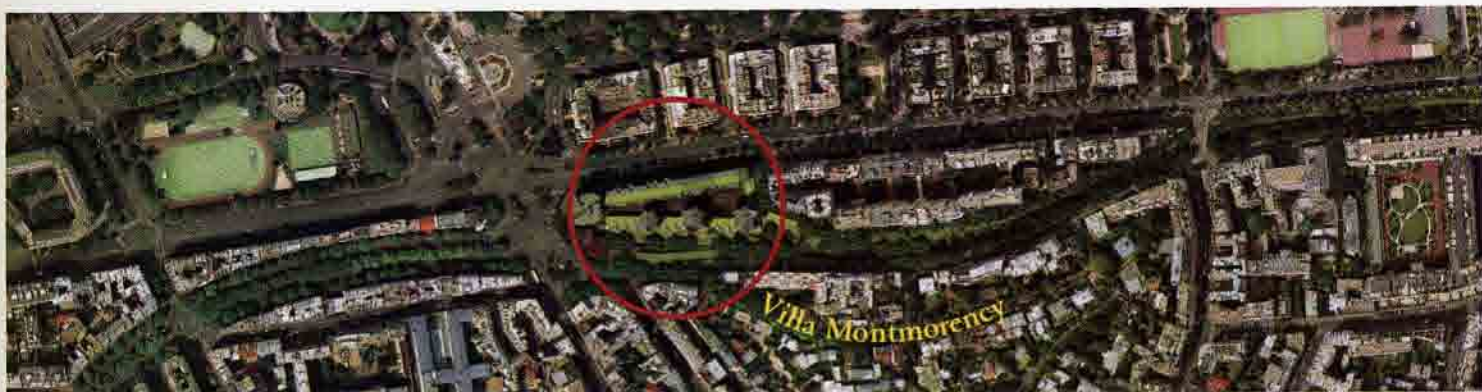
PARCOURS
Dominique Vigier

RÉALISATIONS
Daniel Fanzutti, Édouard François,
Jacques Ferrier, atelier Novembre



DOSSIER
Penser Paris à travers le périph...





Vue aérienne, projet Seraji.

Casting Concours pour 350 logements, gare d'Auteuil, Paris XVI^e

Texte : Richard Scoffier

Plus encore que les projets, ce sont les compositions des différentes équipes qui semblent d'abord faire événement dans cette consultation. Les mandataires devaient se présenter avec trois autres architectes pour être sélectionnés, ce qui a impliqué, en amont de la conception, l'élaboration de véritables castings fonctionnant comme autant de bandes-annonces des propositions à venir.

Ce site témoigne d'un enjeu à la fois politique et urbain. Pour favoriser dans Paris une réelle mixité sociale, notamment dans le XVI^e arrondissement, Paris Habitat (ex-Opac) a joué la provocation en programmant des équipements de quartier et trois cent cinquante logements, dont la moitié réservée à l'habitat social, face au ghetto de luxe le plus huppé de la capitale, la villa Montmorency, une communauté fermée où se pressent certaines des plus grandes fortunes de France : les familles Bolloré, Afflelou, Roverato, ainsi qu'une certaine... Carla Bruni.

Le quartier est paradoxalement à la fois figé et ouvert. De hauts fronts bâtis continus et homogènes délimitent les boulevards, ne laissant souvent d'autres perspectives que celles, fuyantes, des axes néo-haussmanniens, un contexte parfois asphyxiant, envahi par une circulation automobile très dense. Tandis que les espaces plantés publics et privés – bois de Boulogne, villa Montmorency – définissent de gigantesques clairières. L'opération s'inscrit plus précisément sur l'emplacement de l'ancienne gare d'Auteuil, réalisée en 1854 pour relier les beaux quartiers de l'Ouest parisien à la gare Saint-Lazare. Tombé en déshérence depuis la fermeture de la ligne en 1985, le bâtiment

doit servir demain de départ à un sentier Nature projeté sur l'emplacement des anciennes voies ferrées pour rejoindre la place Tattegrain.

BANDES-ANNONCES

Le générique de chaque équipe permet à certains mandataires de se composer de véritables arbres généalogiques. Ainsi Emmanuel Combarel et Dominique Marrec se trouvent un précurseur en Lucien Kroll, l'un des rares architectes des années quatre-vingt à s'être intéressés au redéploiement de la sphère privée, quand la plupart de ses confrères se focalisaient sur le dessin de l'espace public. Odile Decq convoque, côté ascendant, Peter Cook, l'un des fondateurs du mythique Archigram ; côté descendant, Didier Faustino, pour mieux dessiner les racines et les arborescences de son hypertension. Tandis que la sage Anne Démians oublie ses origines et s'affiche aux côtés du flamboyant Francis Soler et de Rudy Ricciotti, l'architecte préféré de la ménagère de moins de 50 ans, pour booster l'audimat.

D'autres, au contraire, jouent stratégiquement les contre-emplois. C'est le cas de Nasrine Seraji, qui s'est notamment adjoint Patrick Céleste : une garantie du respect des espaces publics et des typologies ? Ou des sérieux – et tristes ! – Abalos & Herreros qui n'ont pas hésité à se rapprocher de Stéphane Maupin, l'un des enfants terribles de la jeune architecture française, pour lifter leur image.

Ces fortes personnalités ont dû trouver des protocoles pour travailler en commun. Leurs propositions sont d'autant plus intéressantes qu'elles semblent fondées sur le dialogue ou le débat. Certaines reposent sur un

CONCOURS POUR 350 LOGEMENTS, GARE D'AUTEUIL,

120, BOULEVARD MONTMORENCY-91 À
113, BOULEVARD SUCHET, PARIS XVI^e.
MAÎTRE D'OUVRAGE : PARIS HABITAT
OPH.

ÉQUIPES INVITÉES :

- ABALOS & HERREROS ARCHITECTURE / ARCHITECTURE PATRICK MAUGER / LA FANTASYC AGENCE / RENATA SENTKIEWICZ ARCHITECTOS / SERRERO ARCHITECTURE RESEARCH GROUP.
- ANNE DÉMIANS / LIN, FINN FEIPEL ET GIULIA ANDI ARCHITECTS-URBANISTS / RUDY RICCIOTTI ARCHITECTE / FRANCIS SOLER ARCHITECTE (PROJET LAURÉAT).
- ASAA (ATELIER SERAJI ARCHITECTES & ASSOCIÉS) / AGENCE CÉLESTE / ARC-PÔLE / AGENCE CITA.
- L'AUC AS / 51N4E / JOHN BOSCH (VAN DEN OEVER-ZAAIJER&P ARCHITECTEN) / DU BESSET-LYON ARCHITECTES-URBANISTES.
- EMMANUEL COMBAREL & DOMINIQUE MARREC ARCHITECTES / LUCIEN KROLL / BUILDINGBUILDING / DUNCAN LEWIS SCAPÉ ARCHITECTURE.
- ODILE DECCQ, BENOÎT CORNETTE ARCHITECTES URBANISTES / HÉRAULT ARNO ARCHITECTES / PETER COOK, CRAB STUDIO / DIDIER FAUSTINO, MESARCHITECTURE.

plan de masse et des principes fédérateurs plus ou moins contraignants, favorisant la juxtaposition ou le collage d'écritures différentes. D'autres, plus homogènes, semblent émaner d'un seul maître d'œuvre.

La plupart de ces projets reviennent étrangement sur la syntaxe architecturale des années soixante-dix, en excluant résolument toute répétition ou prolifération. Les loggias qui se croisent à l'angle d'un immeuble rappellent certaines opérations de Pierre Puccinelli ; l'oblique en dévers d'un autre projet, l'ilôt Riquet de Martin Van Treek ; la torsion des plots d'un dernier, les expérimentations de Kurosawa ou d'Isozaki.

Certaines équipes paraissent s'être amusées, d'autres pas... C'est le cas de celle d'Abalos et Herreros, qui ne semble pas être parvenue à établir une stratégie commune ou un consensus : la plupart de ses membres ont refusé que toute publicité soit faite à leur projet. Il ne sera donc pas présenté ici. ■

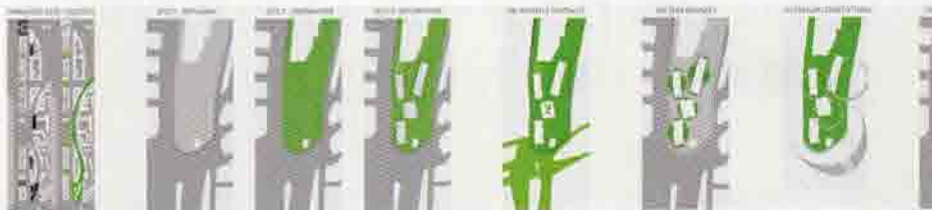
DE L'ÎLOT À LA BARRE (PROJET LAURÉAT).

DÉMIANS, LIN, RICCIOTTI, SOLER

Plutôt que de procéder du boulevard en s'inscrivant dans la continuité de la falaise urbaine, le projet de l'équipe réunie autour d'Anne Démiens a préféré suivre la logique de la villa Montmorency : un parc ouvert d'où surgissent des constructions autonomes ; un plan « moderne » qui renonce à l'ilôt pour revenir tester l'efficacité des barres. Mais contrairement à celles de l'après-guerre, celles-ci ne sont pas constructivement fondées sur des refends porteurs impliquant des pignons mais sur un système de poteaux et de dalles libres. Des dalles sans retombées de poutres, dont les découpes esquissent des formes amiboïdes et permettent de maximaliser les surfaces exposées par des balcons ou des vérandas en porte-à-faux.

Ces immeubles ne sont pas identiques. Le premier, atypique, est placé au cœur de la composition et se distingue par son épaisseur et sa compacité ; il se donne comme un bloc inerte, une masse légèrement renflée et percée de loggias, autour de laquelle les autres constructions gravitent, comme autant de satellites. Ces dernières, dont les épaisseurs oscillent entre 14 à 16 mètres, se différencient par de subtiles variations, en fonction de leur position dans l'espace et des relations qu'elles entretiennent avec leur contexte. Au nord, dans la continuité du boulevard Suchet : des façades tuteurs attendent leurs glycines ; face au sentier Nature, un système de double peau s'ouvre en autant de jardins d'hiver. Tandis que, place de la porte d'Auteuil, des balcons filants, dont les ondulations possèdent des amplitudes différentes, ne se superposent pas pour s'ouvrir généreusement sur le ciel.

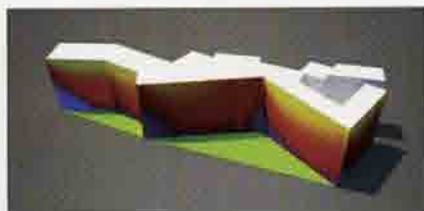
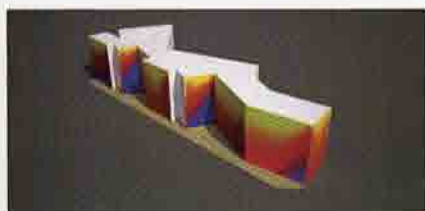
Pas de surenchère formelle, les différences d'écriture se concentrent sur les traitements des détails. Une idée simple, presque sommaire, qui a pourtant su séduire le jury. ■





L'IMMEUBLE PARASITE (DEUXIÈME PRIX).

AUC ASS, 51N4E, JOHN BOSCH, DU BESSET-LYON

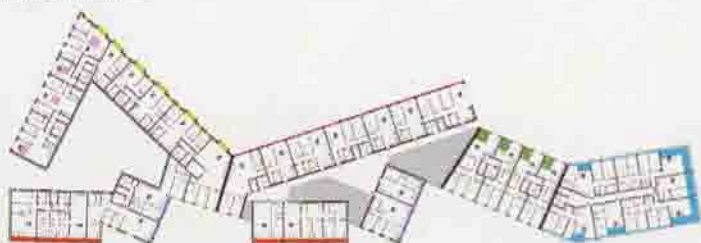


Plus encore que le précédent, le groupe réuni autour de Djamel Klouche parie sur l'homogénéité. Il propose une forme compacte et plissée, posée sur un socle plat contenant commerces et équipements de quartier. Ce dispositif n'a rien de formel, comme l'immeuble Piraeus de Hans Kollhoff à Amsterdam, qui répondait à la fragmentation postmoderne par une masse continue et pliée sur elle-même, ou le musée d'Art juif à Berlin de Daniel Libeskind, qui se refusait à entretenir tout contact social avec la ville pour fantasmer sur la pièce sans porte où attend le Golem... Ce paravent qui serpente librement sur la parcelle prétend correspondre à l'organisation la plus performante pour répondre au confort de l'habitat contemporain : en réduisant les nuisances sonores, en promettant des vues dégagées sur le lointain pour pallier l'étroitesse des logements, en développant une inertie thermique suffisante.

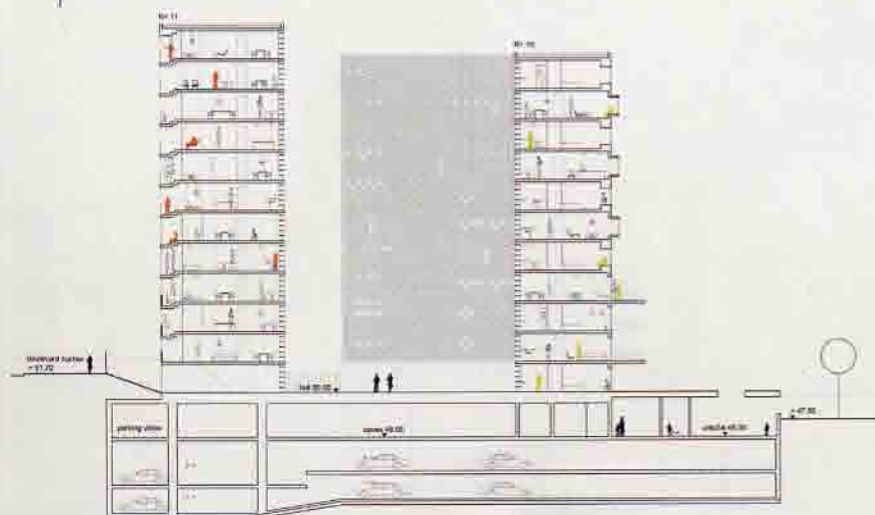
Sa massivité lui permet de réduire significativement ses déperditions de chaleur, tandis que les façades s'implantent pour trouver les meilleures expositions et capter la lumière. Elles s'avancent, pour mieux cadrer la tour Eiffel ou l'hippodrome d'Auteuil en profitant de la moindre faille qui ébrèche les falaises urbaines en vis-à-vis, ou elles se retirent afin d'accorder un maximum d'ampleur à la promenade plantée. La trame des ouvertures, maximale sur la façade nord, se régule ensuite en fonction des différents contextes. Elle se creuse à l'ouest en loggias aux doubles peaux protectrices ou, au contraire, s'effile à l'est, dans les étages inférieurs, en de longs et étroits balcons qui viennent coloniser l'ambiance bénéfique des frondaisons. Ailleurs, face à la place de la porte d'Auteuil, ce sont les volets métalliques inventés par Jean Prouvé pour l'Institut des sciences humaines du boulevard Raspail qui semblent avoir été convoqués.

Cet objet singulier semble considérer son contexte comme une simple réserve de chaleur, d'espace, de vues, de lumière... Il paraît programmé pour détourner ces ressources à son profit, sans pratiquement rien donner en échange, comme le parasite qui profite sans limite de son organisme d'accueil, décrit par Michel Serres dans son ouvrage éponyme. Une définition égoïste de l'architecture qui reste à méditer dans nos temps de « GénéroCité » ambiante. ■

processus intégratif
 périmètre à environnement urbain



plan d'étage rez-de-chaussée - 00m00



coupe transversale AA _ échelle 1 : 200

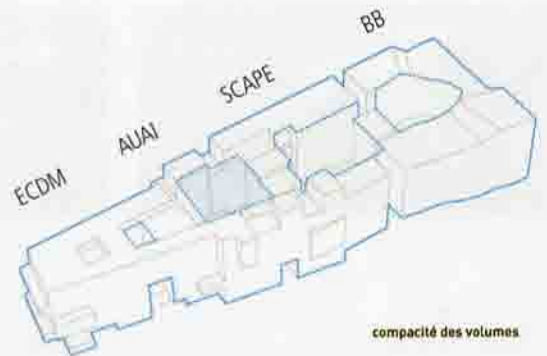
MASSE ET PUISSANCE.**COMBAREL-MARREC, KROLL, BUILDINGBUILDING, SCAPE**

Pour résister à la conspiration des espaces ouverts qui se réunissent en ce lieu – place de la porte d'Auteuil, boulevard Suchet, sentier Nature, villa Montmorency –, l'équipe réunie autour d'Emmanuel Combarel et de Dominique Marrec a d'abord utilisé la totalité du périmètre constructif de la parcelle pour faire émerger une masse critique. Un bloc centripète qui se refuse à toute fragmentation et qui s'impose comme une puissance fédératrice à la mesure des vides informels qui l'entourent.

Cette stratégie présente d'autres avantages. À l'opposé absolu de la ville du troisième type de Christian de Portzamparc, elle induit un îlot totalement fermé, cadencé même, dont certaines cours peuvent être

couvertes afin d'accorder aux logements une inertie thermique maximale.

L'épaisseur implique des appartements profonds, en tunnel, qui gagnent parfois en surface non éclairée ce qu'ils perdent en luminosité. Des logements simplex ou duplex, qui savent s'organiser entre ombre et lumière et optimisent les surfaces exposées en les étirant en autant de vérandas, de jardins d'hiver, de loggias ou de balcons. Ces excroissances fonctionnent comme des scènes où se donne en spectacle l'intimité des occupants. De nature différente, en fonction des lots octroyés à chacun des membres du groupement, elles produisent des façades différenciées qui parviennent à pondérer efficacement l'austérité du volume générique. ■

**COMPOSITION DU JURY**

PRÉSIDENT : JEAN-FRANÇOIS GUELLETTE

(EX-DIRECTEUR DE PARIS HABITAT, REMPLACÉ PAR PIERRE-RÉNÉ LEMAS).

MEMBRES TITULAIRES DESIGNÉS PAR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION :

GEORGES CAVALIER, ROXANE DECORTE.

MEMBRES DU COLLÈGE DES MAÎTRES

D'ŒUVRE : JEAN-PAUL DESCHAMPS,

PHILIPPE JEAN, DAVID MANGIN,

MARTINE PATTOU.





HYPERSÉDIMENTATION.

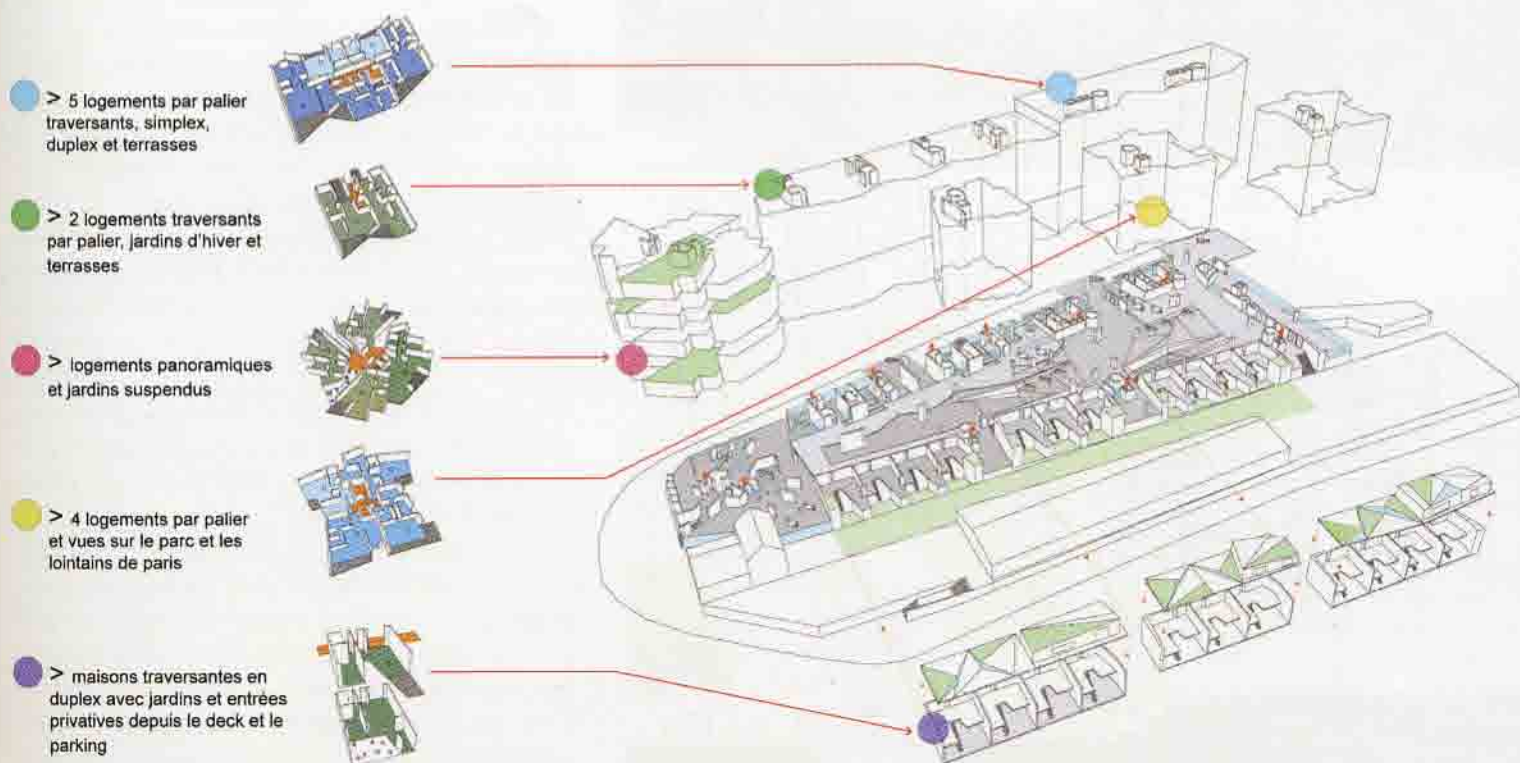
DECQ-CORNETTE, HERAULT-ARNOD, COOK, MESARCHITECTURE

Le terrain est reconduit en l'état avec sa gare et son hangar destinés à accueillir les équipements publics du quartier ainsi que sa plate-forme surélevée qui marque désormais le départ de la promenade plantée. Ce paysage hétérogène est recouvert par les constructions posées en équilibre sur de hautes échasses noires, tandis que le mur de soutènement en meulière est réactivé pour étayer un étrange immeuble renversé.

Sur ce palimpseste, vient encore se superposer le collage des différentes écritures architecturales, comme pour porter à son paroxysme le phénomène naturel de sédimentation urbaine. Trois immeubles s'alignent et se ferment sur le boulevard Suchet, afin de mieux s'ouvrir sur la promenade plantée qui grève la parcelle, tandis que le quatrième, plus bas et plus homogène, leur répond en suivant un tracé sinueux. Au projet antérieur de Peter Cook succède ainsi celui de Hérault Arnod qui semble se déployer autour d'une cour ouverte en forme de bronchiole pour mieux inspirer l'air régénéré par les arbres, tandis que Didier Faustina termine la séquence par une barre pliée dans les trois dimensions de l'espace.

Si la façade sur la place, qui n'affirme pas sa frontalité, est relativement ratée, les autres, avec leurs grands panneaux triangulaires ou leurs petits percements, jouent habilement sur les échelles.

Le dernier bâtiment, conçu par Odile Decq, est recouvert, côté sentier Nature, d'un treillage en pentes planté de fleurs rouges, derrière lequel se soupçonnent les loggias des logements dont tout indice révélant le caractère domestique est soigneusement effacé. Cette oblique entre en correspondance avec celle des hauts immeubles de logements, posés en dévers sur leurs échasses, et permet de sculpter librement le visage entre les constructions. ■



UN MÉTABOLISME DE SITUATION.

SERAJI, CÉLESTE, ARC-PÔLE, CITA

Nasrine Seraji, Patrick Céleste, Arc-Pôle et l'agence Cita se sont évertués à travailler de concert pour livrer une proposition qui, si elle parvient à intégrer les préoccupations spécifiques de chacun, n'en reste pas moins totalement unitaire et refuse de se présenter comme une accumulation de projets distincts.

Elle suit les contraintes d'alignement et de densité imposées à la fois par le site et le programme et pourrait être rapidement considérée comme une exégèse de la forme en peigne, à l'instar des propositions d'Odile Decq et d'Abalos & Herreros. Ainsi, elle se resserre et suit l'alignement à l'ouest, côté boulevard et nuisances sonores, pour élever un bouclier acoustique et s'élanche, à l'est, en de multiples redents au-dessus d'un socle composé de maisons en bande alignées sur la promenade plantée. Ce dispositif rassemble les typologies extrêmement variées du quartier : les maisons du village d'Auteuil, comme les hôtels particuliers et les immeubles des boulevards Suchet ou Montmorency.

Le projet répond donc essentiellement à plusieurs impératifs contradictoires qui fonctionnent comme des règles génératives conditionnant presque scientifiquement le développement de sa forme. À l'est, les logements des redents cherchent à s'émanciper des vis-à-vis carcéraux de l'urbanisme haussmannien et trouvent dans la torsion le moyen de s'organiser autour des vues, des perspectives et de la lumière. À l'ouest, ils traversent la façade protectrice en d'ingénieux bow-windows vitrés pour capter les perspectives axiales offertes par le boulevard Suchet. ■

